1 – Courtes méditations sur les psaumes considérés surtout sous leur point de vue prophétique

Il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui sont écrites de Moi dans la Loi de Moïse, et dans les Prophètes et dans les Psaumes.

Luc 24:44

Psaume 1.

Jésus, le Fils de l'homme, est ici présenté dans sa sainteté et son intégrité personnelles ; puis aussi dans ses récompenses comme tel : il est semblable à « l'arbre planté près des ruisseaux d'eaux. » Voir Jérémie 17:7 :8. Ces récompenses, réservées à Jésus, consistaient d'abord dans sa résurrection ; mais d'autres l'attendent encore dans son royaume, ou « dans le jugement. » Là, les justes partageront ses récompenses, tandis que les méchants ne pourront subsister.

Ce Psaume est bien précieux à l'âme fidèle. C'est uniquement l'homme pieux, objet des soins et de la direction de Dieu, que nous y voyons. Rien n'y vient troubler le repos et la sécurité du juste, lequel, sans que rien l'en détourne, poursuit son chemin pour arriver à la récompense.

Et qu'il est doux de voir ce Livre, qu'on peut appeler le grand dépôt des exercices de l'âme, commencer ainsi en offrant à nos regards la portion de l'homme pieux, tout entière dans la faveur de Dieu, où il trouve son bonheur. Puissent nos âmes connaître de plus en plus ce bonheur, qui est leur force pour avancer vers le but !

Psaume 2.

Ici, l'on n'éprouve plus la douce atmosphère du précédent Psaume : elle a complètement disparu, parce que le monde entre en scène. Ce n'est plus l'intimité de Dieu et de l'homme pieux. Dans ce Psaume-ci, cette voie rencontre l'opposition violente d'un monde méchant et persécuteur.

« Souffrance et gloire », voilà ce que nous avons ici : la rage de l'homme contre l'Oint de l'Éternel ; mais ensuite la manière dont l'Éternel exalte et fait triompher son Oint.

Jésus, le Christ ou l'Oint de Dieu, nous est présenté dans sa grâce et dans sa puissance ; ce qui montre la vanité des efforts de ceux qui lui résistent, et le bonheur de tous ceux qui se retirent vers Lui.

La ligue des nations et de leurs chefs contre Christ, dont il est ici parlé, fut réalisée quand Jésus fut crucifié (voir Actes 4:25 :26). Il la jugera et la châtiera quand Il viendra prendre possession de son royaume (voir Luc 19). Mais en principe, cette ligue existe toujours ; – c'est là le train de ce monde déjà jugé, mais épargné par un effet du long support de Dieu. Il agit toujours selon les désirs et l'esprit du serpent ancien, de celui qui est menteur et meurtrier dès le commencement (Gen. 3).

Cette ligue voudrait détrôner Dieu ; mais, pour le moment Celui qui habite dans les cieux se rit de toutes leurs machinations. Avec quelle force cela fut exprimé par le fait de l'ange, roulant la pierre de devant la porte du sépulcre de Jésus, et s'asseyant dessus, en jetant la frayeur et la sentence de mort dans les cœurs de ceux qui en faisaient la garde (Matt. 28:2-4).

Qu'était-ce là, sinon le Seigneur déclarant à la ligue qui avait crucifié Jésus, qu'Il se moquait d'eux tous ? Mais il y a plus que cela : le décret de Dieu est le grand contre-plan de celui des adversaires, et naturellement il aura le dessus. Et ce décret, tel qu'il est ici proclamé par le Seigneur lui-même, lui assure la qualité de Fils et celle d'héritier. Or, par sa résurrection d'entre les morts, Il a déjà été déclaré Fils de Dieu en puissance (Rom. 1:4. Actes 13:30-39) ; quant à l'héritage, il lui sera bientôt donné dans la gloire.

Si nous considérons ces deux Psaumes ensemble, le premier nous montre Jésus sous la loi, approuvé de Dieu et méritant la bénédiction par sa justice ; dans le second, nous voyons Jésus, en témoignage ou comme Oint, en butte à l'opposition de l'homme, mais élevé par Dieu, et assurant la bénédiction à tous ceux qui se retirent vers Lui.

Quand les choses des cieux et de la terre seront réunies en Christ, ce sera le commencement de la bénédiction visible par l'unité. Depuis les lieux célestes jusqu'à la montagne de Sion, il y aura bien des anneaux à cette chaîne des bien-aimés du Seigneur ; et du trône de Christ, selon David, à Jérusalem, jusqu'aux adorateurs les plus éloignés de ce centre terrestre, il y a aussi diverses positions et capacités, mais unité d'un bout à l'autre.

Psaume 3.

Ce Psaume est la méditation pieuse d'un serviteur de Dieu affligé. Il est, sans doute, l'expression de l'expérience de David, mais l'Esprit de Christ s'y exhale. C'est une méditation ou une prière du *matin.* Jésus affligé y est représenté comme prenant courage en voyant qu'il se réveille maintenant en sûreté. C'est un gage ou un

exemple par lequel il anticipe le matin de son règne, alors que tous ses ennemis seront ôtés. Ce lever de Jésus au matin, comme gage du commencement de son règne, est doux et frappant à la fois.

Psaume 4.

Ce Psaume est le pendant du précédent. C'est une prière *du soir* de Jésus. Il nous apparaît comme avant passé par un jour d'épreuve (et chacune de ses journées l'était plus ou moins pour lui), mais aussi comme ayant été soutenu et miséricordieusement rafraîchi pendant son cours.

L'homme juste, tel que celui qui parle ici, peut se coucher et s'endormir en paix, (v.8) ; mais il exhorte d'autres personnes à se coucher, à s'entretenir avec leurs cœurs sur leurs couches et à demeurer tranquilles en se confiant en l'Éternel (v.4 et 5).

Psaume 5.

Ce Psaume est encore en relation avec les précédents. C'est une méditation de Jésus *pendant la nuit.* Il considère dans son esprit les puissances du mal qui lui font la guerre ; mais il anticipe sa victoire et sa délivrance. Le verset 3 montre que cette méditation fut proférée pendant la nuit, et qu'ainsi elle fait suite au Psaume 4. Mais que ce soit le matin, le soir ou la nuit, tous ces Psaumes manifestent la foi parfaite de Jésus.

Psaume 6.

C'est encore ici une méditation *de nuit.* Elle exprime une douleur plus profonde que le Psaume 5. (Voir le verset 6.) C'était ici, mystiquement, *minuit*, et à cette heure Jésus demande avec instances d'être délivré du sépulcre. C'était là un de ces grands cris, mentionnés dans Héb. 5:7. Il plaide contre le pouvoir de la mort en se fondant sur ce fait que, si la mort met fin à tout, Dieu sera oublié ; car il n'est pas le Dieu des morts (Voir Ésaïe 38).

Mais ici, comme dans le Ps. 5., se trouve encore une anticipation de la délivrance et de la victoire.

Psaume 7.

En avançant dans cette période mystique, nous arrivons dans ce Psaume, *au point* du jour. En conséquence, Jéhovah est sollicité de se lever et de se réveiller (v.6), comme s'il était temps pour lui de mettre la main à la délivrance de ses justes persécutés. C'est donc encore ici l'inspiration de Jésus ; mais aussi, comme du reste dans chacun de ces Psaumes, de Jésus avec son Résidu dans les derniers jours.

Mais ici il anticipe glorieusement la destruction du grand ennemi, sa chute dans la fosse qu'il a creusée pour d'autres ; événement qui est l'avant-coureur, comme l'aurore, du jour ; car il sera suivi par le rassemblement de la congrégation autour du Seigneur, comme cela est ici attendu.

Psaume 8.

Ce Psaume termine cette période mystique ; car il nous fait atteindre *le second matin* – le huitième jour, ou jour de la résurrection – l'ouverture du royaume, ou « le Jour du Seigneur. » Il n'est pas besoin de commentaire pour le démontrer, (Voyez Héb. 2). C'est le matin, anticipé par Jésus, lorsqu'il se réveille de son sommeil au Psaume 3. C'est la louange qui, peu auparavant, avait été vouée (voir 7:17) ; le méchant ayant maintenant pris fin, et la congrégation ayant été rassemblée.

Le Seigneur le cite à l'occasion des hosannas, qui l'accueillirent lors de son entrée royale à Jérusalem, (Matt. 21:16). Car, de même que ce Psaume, ces hosannas étaient, en esprit ou en principe, les actions de grâce du royaume. Et ici la création se joint à ce chœur de louanges.

NOTE. En conséquence, nous pouvons nous arrêter ici, et lire les Psaumes 3 à 8, comme une série, conduisant l'adorateur en esprit jusque dans le royaume. D'autres ont fait l'observation que notre histoire de chaque durée de vingt-quatre heures (période passée dans ces Psaumes par notre Seigneur) est de même une sorte de mystère. Car, après nos occupations de la journée, nous nous dépouillons, le soir, de nos vêtements, et nous nous livrons au sommeil, emblème de la mort ; nous y demeurons (avec des visions dans l'esprit), jusqu'à ce que le matin nous réveille ; alors nous sommes de nouveau vêtus comme nous le serons au second matin, ou au matin de la résurrection et de la gloire.

Psaume 9.

Ce psaume est par lui-même assez clair pour n'avoir pas besoin d'une longue explication. Il nous montre les voies du Seigneur en faveur du résidu des Juifs qui se confie en lui. Nous y entendons le Messie, aux derniers jours, *dirigeant* le chant de son peuple juste, chant d'actions de grâce pour la destruction de leur grand ennemi, que le Seigneur vient d'opérer, et pour l'intronisation anticipée du Messie en Sion, qui en est la conséquence. L'ennemi, ainsi abattu, est insulté et bravé par les justes ; et l'on rappelle aussi le cri des affligés au jour de leur calamité. – Nous y voyons encore le monde apprenant la justice à l'aspect des jugements de Dieu aux derniers jours, (versets 8:16 :20) ; comparez Ésaïe 26:9. Puis la nature de ces jugements – les méchants enlacés dans leurs propres filets, comme dans les Psaumes 7:10 :35:57 :94:109 :112. La destruction d'Haman est le type de ceci (Est. 7:10) ; et la croix elle-même en est une glorieuse illustration. – Sur l'ensemble de ce Psaume, conférez encore Jérémie 33:9.

Psaume 10.

Ce Psaume se lie au précédent. C'est le cri du Résidu, dépeint ici avec plus de détails ; c'est l'iniquité de l'ennemi, du Méchant, décrite avec plus d'abondance. Ce cri des premiers, cri de dépendance plus encore que d'effroi, est entendu par l'Éternel, qui se lève pour effacer la mémoire du Méchant et exterminer les nations de dessus Sa terre. Les trois derniers versets nous montrent l'intervention de Dieu, en réponse au cri de son peuple, et l'établissement du royaume y est admirablement annoncé. – L'orgueil athée – l'homme devenant son propre dieu, l'homme ne recevant aucune instruction de Dieu, ni dans la voie de la grâce, ni dans celle des jugements – à quoi il faut ajouter la persécution des justes : voilà ce qui caractérise surtout cette dernière forme du mal. Et remarquez le nom donné au Méchant (v.18) : « l'homme de la terre », pour désigner celui qui ailleurs nous est représenté comme le dieu de la terre, et de toute la terre.

Nous avons dans l'histoire de Nebucadnetsar le premier développement, le développement *formel* de ces principes de l'homme de la terre. Comparez aussi Habakuk et mieux encore Joël, surtout les Chapitres 2 et 3.

PSAUME 11.

C'est ici la méditation d'une âme dans une grande perplexité extérieure. Les garanties naturelles du juste, j « les fondements » de l'ordre social, les rois et les juges (voir Ps. 72 ; Rom. 13), sont ébranlés. Mais Dieu est toujours dans son domicile arrêté, c'est là ce qui console et soutient l'âme du juste. « Que Dieu soit véritable et tout homme menteur. »

Ce sont là les pensées de Jésus. Le verset premier peut nous rappeler la circonstance relatée en Luc 13:31. Ce sera aussi l'expression convenable des pensées du Résidu affligé dans les derniers jours, Résidu dont Jésus, dans ses souffrances, était le patron et le précurseur.

Nous pouvons remarquer ici quelle différence il y a entre le monde, tel que la foi le comprend, et le monde, tel que les sens ou la vue l'aperçoivent. Le monde vu est ici présenté dans un complet bouleversement : les méchants prospèrent, les justes sont opprimés. Mais aux regards de la foi apparaît une tout autre scène : Dieu, dans toute la sainteté, le calme et la puissance d'un trône et d'un temple ; l'Éternel, dont l'âme aime les justes et hait les méchants, auxquels il apprête des jugements qui fondront sur eux quand l'épreuve des justes sera terminée. Telles sont aussi les deux scènes ou les deux mondes offerts à notre vue au commencement du livre de Job : Dans le monde visible, l'Adversaire faisait ce qu'il voulait ; dans le lieu invisible, le Dieu de toute grâce préparait, selon sa souveraineté, des bénédictions pour son saint. – Ainsi encore, par la foi, Moïse marchait, « comme voyant Celui qui est invisible. »

PSAUME 12.

Autre méditation et prière d'un juste placé au milieu du mal toujours croissant. Le trait caractéristique de ce mal, c'est les moqueries des incrédules, analogues à celles qui sont annoncées comme devant signaler les derniers jours (2 Pierre 3 ; Jude 4). Le juste humilié entend, cependant, en esprit, la réponse de l'Éternel à sa prière (v.5) ; après quoi il célèbre la fidélité des paroles de Dieu, en affirmant qu'elles sont toutes pures et affinées ; enfin il déclare son entière assurance en la fidélité de Dieu qui prévaudra toujours, même dans les temps les plus fâcheux.

« Cette race de gens » du verset 7 est décrite au verset 8. La parole est donc entendue ici dans un sens *moral ;* et comme ce psaume peut être mis dans la bouche et de Jésus et du Résidu, il montre que le peuple ou la génération (race), avec lequel l'un et l'autre, chacun en son temps, ont affaire, est *moralement* le même, ou la même *génération.* Cela peut servir à expliquer *moralement* Matt. 24:34. Peut-être y a-t-il ici, en effet, une allusion tacite à ce passage.

PSAUME 13.

Cri d'une âme dont la patience est mise à une rude épreuve. Mais la patience doit avoir « une œuvre parfaite » ; car cette âme se confie en la gratuité du Seigneur, et, par l'anticipation de la foi, elle se réjouit dans la délivrance et chante le salut de Dieu. Tel était Jésus, dans le sens le plus général, Lui qui était chaque jour « homme de douleurs, et sachant ce que c'était que la langueur ». On peut voir dans ce Psaume l'un de ces cris véhéments dont il est parlé dans Héb. 5:7. Mais le saint peut aussi trouver ici l'expression de ses gémissements ; de même que bientôt le Résidu patient et dans l'attente le fera.

Dans les psaumes, ces locutions : « jusques à quand » et « pour toujours » expriment fréquemment cette épreuve de patience. « Sa miséricorde demeure à jamais », tel sera le nouveau et tout autre cantique de l'adorateur, quand le temps de la patience sera passé et que le règne sera venu.

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 316, 346, 368